

Attentats : Plutôt Victor Hugo que Grand Corps Malade !

écrit par Jarczyk | 19 novembre 2015



Voilà que se dessinent, désormais , avec le sang des victimes, des victimes de l'islamofolie, et de l'islamophilie assumée, deux visages de la France : celle de » *Grand Corps Malade* » dont la prose, d'une mièvrerie absolue, inonde réseaux sociaux et médias bien pensants qui vomissent le « prêt à penser » qui se veut la norme dictatoriale du temps présent et une autre, plus discrète, mais, grâce à Dieu, (oui, j'ose l'écrire, ici, quel que soit le concept ou l'idée que l'on s'en fait...) de moins en moins discrète désormais et qui sauvera, peut être, dans un sursaut de conscience et de courage, tout se qui peut l'être .

Que de symboles, bon Dieu, apparaissent, en filigranne, dans les évènements qui se déroulent en ce moment, depuis les massacres du vendredi 13 novembre!

Ne peut on pas y voir comme une gigantesque lutte spirituelle qui se déroule au delà des seules apparences du monde sensible ?

Ne peut on pas y voir comme les signes de temps apocalyptiques au sens premier du terme, qui exigent, par ce qu'ils veulent nous révéler, ce sursaut de conscience sans lequel aucune solution humaine durable ne sera trouvée ?

Ici, l'intelligence dévoyée par un surplus de sentimentalisme, par ceux qui prétendent « avoir du cœur »:

« Après 3 jours d'une tristesse infinie et d'une gueule de bois sans précédent, ce matin je suis optimiste.

Comme beaucoup, j'ai lu la presse, regardé la télé, parcouru les réseaux sociaux pour comprendre ce qu'on était en train de vivre, pour mettre des mots sur l'indicible, pour regarder mon pays.

Alors bien sûr, j'ai vu de la peur, un peu de haine, du désir de vengeance, j'ai même vu quelques gros cons aussi vulgaires qu'indécents.

Mais j'ai surtout vu de l'espoir. J'ai surtout vu du courage et de la dignité.

Comme ce veuf qui déclare aux terroristes dans un texte incroyable qu'ils n'auront pas sa haine ni celle de son fils de 17 mois.

Comme cette vieille dame qui affirme que nous fraterniserons avec 5 millions de musulmans et que nous nous battons contre les 10 mille barbares.

Comme ce journaliste qui déclare que personne ne pourra nous prendre ce qui nous constitue.

Comme cet enfant qui répète que les fleurs et les bougies, c'est pour nous protéger.

J'en ai vus et lus des dizaines comme ça, merci.

On dit d'un animal blessé qu'il peut être dangereux. Je découvre aujourd'hui qu'un pays blessé peut être intelligent.

Ce matin je suis optimiste et j'aime mon pays comme rarement.

Oui, la France est belle car elle ne cédera pas à la panique. Elle est belle car elle continuera de faire briller toutes ses couleurs, ses différences et ses incohérences. Elle est belle car elle aime danser et faire du bruit, chanter et vivre la nuit. Elle est belle parce qu'elle aime lever son verre en se regardant dans les yeux. Elle est belle parce qu'elle a une grande gueule. Elle est belle parce qu'elle est rebelle et insolente. La France est belle parce qu'elle est libre et ça, personne ne pourra lui enlever. »

Billet original publié sur la page Facebook de Grand Corps Malade

http://www.huffingtonpost.fr/grand-corps-malade/reactions-attentats-paris_b_858301

Ou la faiblesse et la lâche ignorance érigées en « valeurs républicaines »...

Et celle ci, où réside le seul vrai courage, celui là même que tous ces bobos compatissants se refusent encore à saisir, prêts pour une dictature, qui saura un jour les museler tout en les gavant...(relire La Fontaine...)

<http://www.lefigaro.fr/musique/2015/01/10/03006-20150110ARTFIG00110-grand-corps-malade-et-john-mamann-s-unissent-pour-le-titre-jesuischarlie.php>

Sachons, à cet honteux visage, lui opposer celui ci !

Titre : L'enfant (Hugo)

Poète : Victor Hugo (1802-1885)

Recueil : Les orientales (1829).

*Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses côteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur dansant de jeunes filles.*

*Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée ;
Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.*

*Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,*

*Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,*

*Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?*

*Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?*

*Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
Plus éclatant que les cymbales ?
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?
– Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.*

Du 8 au 10 juillet 1828.

Victor Hugo.

Je n'étais pas « Charlie »...ou presque pas, juste à la place qui convenait.

Je ne suis pas « Bataclan » ou alors, juste à la place qui convient...

Ça n'est pas parce que je suis islamophobe ou islamo-vigilant, peu importe le terme, que je n'apprécie pas d'autres « Orientales » !

La véritable intelligence est celle qui se nourrit des force du cœur, c'est celle du courage, du courage dans la pensée!

Bon Dieu, méditez sur l'image, sur le symbole spirituel, de

Saint Denis, décapité !

Jarczyk, *Résistance républicaine* Ile de France